

La Lettre d'Espaces Dialogues

n° 80 / 1^{er} trimestre 2018

QUELQUES MOTS...

"La chronobiologie est une science sérieuse, on ne peut la détourner pour la mettre au service de choix politiques très contestables... »

Claire Leconte

Le travail de réflexion préparatoire à notre colloque « **A la recherche du temps...** », dont les actes sont en ligne sur notre site, a amené les membres de notre conseil d'administration à aborder les fameux « **rythmes scolaires** »(*) thème qui mobilise épisodiquement l'actualité de ces trente dernières années.

(*) - expression inventée dans les années 70 qui n'a cours qu'en France et n'a rien de scientifique ; cette expression ne s'intéresse qu'aux emplois du temps au sein de l'école)

La conférence de **Claire Leconte**, organisée par la Mission Temps de la ville de Strasbourg le 10 nov. dernier, devant une assemblée un peu clairsemée mais motivée, pourrait laisser croire que l'intérêt pour cette question est devenu marginal ... A l'écouter l'enjeu est pourtant capital : l'aménagement des temps de l'enfant, et non les rythmes scolaires, a de grandes conséquences sur son bien-être, son avenir scolaire et plus généralement son devenir de futur citoyen. D'où notre choix d'y consacrer une lettre. Claire Leconte est Professeur honoraire de psychologie de l'éducation Université Lille3 ; chercheur spécialiste des rythmes de l'enfant et de l'adolescent ; DDEN écoles Jenner, Hellemmes, et De Comines, Lille.

Nous avons sollicité **Charles Moritz**, inspecteur de l'Education nationale en retraite, qui revient sur l'évolution historique de la semaine scolaire en France. Suivent ensuite des extraits de la conférence de Claire Leconte, et de l'entretien qu'elle a accordé à Chantal Diller et Liliane Hamm, qui vous en donnent les principaux enseignements. Quelques liens vous permettront d'aller plus loin sur ce thème.

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre :

Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2018 pour celles et ceux qui n'ont pas encore souscrit.

Voir aussi l'agenda de nos futures activités en page 6 et sur notre site : www.espacesdialogues.org

/La semaine scolaire dans l'école primaire française /

Réalités et argumentaires.

Parler de rythmes scolaires en France revient souvent à exprimer des positions de principe concernant l'organisation de la semaine à l'école primaire publique (les contraintes réglementaires sont plus souples pour l'enseignement privé). L'enseignement secondaire procède d'une autre logique d'organisation et de communication. Le calendrier de l'année scolaire « à la française » est identifié comme problématique depuis longtemps, mais on observe peu de modifications significatives, exceptée l'invention d'une nécessité de coupure par deux semaines de vacances dans les 1^{er} et 2^e trimestres. (Le sujet mériterait une analyse spécifique)

Les prises de position actuelles semblent se focaliser sur la question de savoir s'il est mieux de rester à une semaine scolaire sur 4 jours et demi ou de revenir à une semaine scolaire de 4 jours d'enseignement pour l'école primaire. (Pour les écoles qui n'ont pas déjà choisi le retour à la semaine de 4 jours en septembre 2017 en réagissant instantanément à la circulaire de juin 2017...)

L'actualité du débat se trouve dans la liberté redonnée aux écoles et aux municipalités de demander le retour à une organisation sur 4 jours, ou de garder l'organisation sur 4 jours et demi qui avait été imposée comme seule possible par la loi sur « *la refondation de l'école* » de M. Peillon en 2013. (Souvent on oublie que l'institution de la semaine de 4 jours scolaires par M. Darcos en 2008 laissait la possibilité d'une organisation en 4 jours et demi, que la très large généralisation de la semaine de 4 jours a été le résultat des choix localement opérés,

et que plus d'un tiers des écoles fonctionnait déjà en régime dérogatoire sur 4 jours avant cette circulaire Darcos).

Un rappel historique n'est sans doute pas inutile :

- Depuis Jules Ferry jusqu'en 1968, l'école primaire comportait 5 jours de classe les lundi, mardi, mercredi, vendredi et samedi à raison de 6h de classe par jour, 3h le matin et 3h l'après-midi évoluant parfois jusqu'à 4h le matin et 2h l'après-midi, avec pause durant 2h à midi.

- En 1969, le samedi après-midi a cessé d'être un temps d'enseignement. Le temps scolaire élève est ramené à 27h/semaine, les enseignants disposant des 3h libérées pour leur formation continue.

- Après le déplacement de la coupure de mi-semaine du jeudi au mercredi en 1972, un nouveau pas significatif vers la disparition du samedi enseigné a lieu à la rentrée 2008 : le temps de service des enseignants en classe passe à 24h, ce qui est réalisé par la disparition complète d'un samedi enseigné sur trois, réalité historique très largement oubliée...

- Par ailleurs, depuis 1987, de nombreux dispositifs dérogatoires (contrats bleus, après-midis sans cartable, semaine de 4 jours avec réduction des jours de vacances par exemple) ont existé localement et ont souvent bien fonctionné.

Des signes qui interrogent ...

La première étrangeté qui attire l'attention c'est l'abondance des plaidoyers pour les vertus de la semaine de quatre jours et demi avec mercredi matin en classe. (L'éventualité d'un retour au samedi en classe est largement passée sous silence)

Les arguments reprennent souvent ceux avancés en 2013 pour justifier la décision d'imposer le fonctionnement scolaire obligatoire du mercredi matin :

- *Le matin est plus favorable aux apprentissages que l'après-midi...*

Cette affirmation ignore manifestement la diversité des situations d'apprentissage pour enfants de 3ans (2 parfois) à 11ans... La justification implicite se trouve peut-être dans la référence faite (attribuée à des spécialistes des « rythmes biologiques », avec des extrapolations très discutables des situations expérimentées) à des périodes favorisantes pour une attention soutenue : concevoir sur ce seul paramètre la pratique de l'enseignement relève d'une méconnaissance

inquiétante des réalités de l'école. Si ce paramètre avait un niveau suprême de pertinence, il aurait fallu retenir un schéma d'enseignement le matin (allongé jusqu'à 13 voire 14h), qui existe d'ailleurs dans certains pays... Problème : les repères donnés par les enquêtes internationales ne permettent aucun lien significatif entre la qualité des apprentissages et l'organisation de la semaine scolaire, même de ce type.

- *Faire classe le mercredi matin permet de raccourcir le temps scolaire des 4 autres jours, et rend la semaine scolaire moins fatigante...*

Il est incroyable que cet argument soit encore utilisé de cette manière, puisque sur ce point les avis des enseignants, des parents et des élèves signalent majoritairement le caractère infondé de cette affirmation, et indiquent même souvent l'augmentation de la fatigue perçue ! Là encore, une conception mécanique d'un schéma scolaire « fatigant » perturbe toute analyse de la réalité scolaire. Il faudrait s'interroger : comment a-t-on pu passer d'une semaine de 30 heures de classe dans une école qualifiée de « libératrice », de « moteur de l'ascenseur social », à une semaine scolaire de 24 heures « fatigante » accusée d'« apprentissages inefficaces »...

Une réalité pourtant évidente

- *Les enfants des écoles sont en général l'enfant de quelqu'un...*

La manière expéditive de se référer à la semaine scolaire pour justifier de la perturbation des périodes quotidiennes de sommeil selon que le lendemain il y ait classe ou non confond un lien statistique avec une conséquence obligatoire : l'équilibre de la vie de l'enfant dépend d'évidence des nécessités et habitudes familiales, et de la réalité de l'environnement de l'enfant. Ce paramètre de sommeil suffisant est important car le plus consistant dans l'argumentaire se référant aux « rythmes biologiques ». Évidemment, les pratiques sociales familiales sont importantes ; elles accompagnent le développement de l'enfant selon des modalités diverses, pas toujours selon le modèle dominant ou souhaité, et ne seront jamais gommées par un fonctionnement scolaire ou institutionnel.

Ce n'est pas un argument pour demander à l'école de répondre à toutes les questions légitimes posées par une société aux pratiques très diverses...

Et où placer l'envahissement grandissant des écrans ?

- La demande de dispositifs collectifs d'encadrement des enfants ne cesse d'augmenter.

L'école est restée pendant longtemps le principal temps de prise en charge extra-familiale des enfants. Les missions confiées à l'école publique dans ce cadre étaient identifiables tant pour les familles et les enfants que pour les enseignants.

Aujourd'hui, il est demandé aux collectivités locales d'organiser une extension globale des dispositifs d'accueil des enfants : restauration scolaire et temps non-scolaire entre matinée et après-midi, temps après la classe le soir, parfois avant la classe le matin, sur temps de « petites » vacances et parfois même durant les grandes vacances tout cela devant être compatible avec les transports scolaires s'il y a lieu ...

Cette consommation grandissante de formes institutionnellement pilotées de garde d'enfant a bien sûr un lien avec les pratiques sociales, le mode de vie des parents ; les contraintes de travail sont un des paramètres, mais pas le seul.

Les institutions elles-mêmes ont fortement contribué, y compris financièrement, à l'extension de l'offre qui devra se professionnaliser et son coût augmenter.

Tous ces dispositifs se doivent de revendiquer une dimension éducative ; ne pas le faire conduit à risquer de se priver des sources de refinancement permettant leur fonctionnement ce qui conduit à devoir respecter des contraintes d'encadrement et de fonctionnement (références des adultes, taux d'encadrement, cadre élargi de l'offre, sécurité...)

Il en résulte déjà parfois un brouillage inquiétant entre un temps scolaire surtout s'il est qualifié de « fatigant » (*rébarbatif mais inévitable*, si on osait l'écrire) et de dispositifs périscolaires « récréatifs » et « culturels » ...

Dans certains textes, on peut se demander si les activités sportives, les pratiques artistiques et de nombreux domaines d'ouverture culturelle ou de gestion de projets relèvent encore de l'enseignement scolaire ! Et quand tout se passe dans les mêmes locaux scolaires, l'identification positive du temps scolaire peut être perturbée.

La légitimité du financement important des structures périscolaires interroge évidemment le milieu scolaire aussi, et son propre financement.

- Même conception de la semaine scolaire de 3 parfois 2 ans jusqu'à 12 ans...

L'école primaire française comprend l'école maternelle, et le personnel enseignant a la même qualification professionnelle en maternelle et en élémentaire. L'équivalent n'existe pas dans la quasi-totalité des autres pays, la qualité des acquisitions scolaires ultérieures n'étant d'ailleurs pas impliquée par le mode d'accueil préscolaire. L'école maternelle française porte une histoire pédagogique passionnante qui aurait dû la conduire à une prise en compte fine de la réalité du développement des enfants accueillis. Au lieu de cela, on constate un envahissement de principes scolaires plus adaptés à des enfants plus âgés et très peu respectueux des différences de développement.

Dans ce contexte, certes le caractère identique de l'organisation horaire semble pratique pour les familles ayant des enfants en maternelle et en élémentaire au même endroit, certes il restera les récréations allongées et la sieste, des locaux plus ou moins spécifiques, des familles aménageant elles-mêmes le temps de présence scolaire, mais la priorité, de fait, n'est pas mise sur les besoins de l'enfant, mais sur enseigner, évaluer, rendre conforme...

Conclusion provisoire

L'organisation de la semaine scolaire à l'école primaire relève d'abord d'une modalité de fonctionnement social plus ou moins adapté. Vouloir justifier telle ou telle organisation par l'intérêt de l'enfant ou la qualité des apprentissages est a priori suspect au vu des éléments connus. Le caractère indispensable d'une modalité unique est abusif. Des expériences remarquables ont été conduites selon des modalités différentes. Si le développement d'activités périscolaires brouille le temps scolaire et le rend encore plus caricaturalement scolaire, la perte pédagogique sera immense.

Quatre jours ou quatre jours et demi est une question d'actualité obligatoire pour les enseignants, les enfants et leurs parents, les municipalités. Sa légitimité se trouve dans l'urgence institutionnelle à corriger des décisions univoques, non dans des éléments nouveaux relatifs à une réalité complexe.

Le développement de l'enfant comme l'exercice du métier d'enseignant gagnent à une vie scolaire apaisée, avec des temps collectifs et des temps individuels, des

moments d'attention soutenue et des moments de calme physique et mental, le matin comme l'après-midi, et la possibilité parfois de l'émerveillement du désir de savoir et l'euréka du comprendre.

Charles MORITZ retraité, ex instituteur et enseignant de mathématiques, a été inspecteur de l'Education nationale pendant plus de 25 ans : le privilège d'avoir pu voir fonctionner des milliers de classes avec de vrais enfants et de vrais enseignants, des centaines de conseils d'école et de maîtres... et dialogué avec de très nombreux parents et des équipes municipales diverses...
Illkirch Graffenstaden, janvier 2018



/ Aménager les temps de l'enfant : des rythmes de vie aux rythmes scolaires /

En matière d'aménagement du temps scolaire, expression préférable à « rythmes scolaires », la France a une position tout à fait particulière dans le monde. Alors que des rapports successifs, notamment du Conseil Economique et Social, montrent son importance, notre pays impose à ses enfants la journée scolaire parmi les plus longues et le nombre de jours de classe le plus faible du monde ! Et pourtant ce n'est pas faute de chercheurs en chronobiologie, de pédagogues innovants qui ont montré et expérimenté les chemins nécessaires à la réussite de nos enfants. Alors pourquoi ne les suivons-nous pas ? Qu'ont fait les politiques successives de ces recommandations ?

A la demande de Pierre Maurois, Claire Leconte a mis en place une organisation du temps scolaire dans un groupe scolaire situé dans une zone défavorisée qui fait ses preuves depuis plus de 20 ans. De même, appelée par d'autres maires de ville, elle a encadré d'autres projets de territoire qui ont pu se mettre en place avec succès notamment à Lannion.

La recette du succès :

- Tout doit commencer par une soirée débat animée par Claire Leconte où se retrouvent, en général, tous les acteurs concernés : parents, élus, équipe enseignante, animateurs du périscolaire, Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles). C'est l'occasion d'une formation rapide aux rythmes biologiques.
- Dans une deuxième étape un travail en ateliers associe ces différents acteurs pour proposer une organisation de la semaine scolaire

- Ensuite vient la décision et la mise en œuvre avec l'accompagnement nécessaire et des évaluations régulières

L'enfant doit être considéré comme un être global et non découpé en tranches de temps : scolaire, familial, centre de loisir... d'où le besoin de travailler en partenariat pour permettre la continuité des différents temps. Le sujet est donc l'aménagement du temps de l'enfant, la définition des contenus de l'enseignement mais aussi des pratiques pédagogiques à mettre en œuvre pour assurer une éducation respectueuse des rythmes biologiques. Ce n'est qu'en prenant en compte tout cela que l'on peut parler de respect des rythmes biologiques.

Tout commence par les rythmes biologiques

Un rythme biologique

- est une propriété de la vie puisque même une plante a son rythme biologique.
- est génétiquement programmé ce qui fait qu'il en existe autant que de personnes d'où les différences interindividuelles
- est géré par une horloge biologique

Respecter les rythmes biologiques revient à respecter la synchronisation des horloges biologiques entre elles quand elles ont la même périodicité (durée qui sépare l'apparition de l'événement de sa réapparition en temps +1)

Les recherches en chronobiologie ont mis en évidence trois sortes de rythmes biologiques : circadiens, infra-circadien et ultra-circadien

Rythmes circadiens dont la périodicité est de 24 heures :

Le niveau de vigilance et les performances psychotechniques progressent du début jusqu'à la fin de la matinée, s'abaissent à la mi-journée, puis progressent à nouveau au cours de l'après-midi ; il y a donc un pic de réceptivité autour de 11 h le matin et de 15 h 30 l'après-midi.

Par ailleurs le sommeil est indispensable aux apprentissages de nouvelles connaissances et il a été démontré par des recherches que l'environnement est important pour la qualité du sommeil.

Rythmes infra-circadiens dont la périodicité est supérieure à 24 h :

Deux d'entre eux sont les plus connus :

- l'horloge menstruation, qui ne concerne que les femmes, et qui influence l'humeur pendant quelques jours du mois – Les

hommes n'ont donc aucune raison d'avoir des moments de mauvaise humeur !

- l'horloge annuelle qui montre que le système immunitaire est le plus faible entre les mois de novembre et mars car le niveau de cortisol est le plus bas du fait du manque de luminosité. Or c'est scolairement le 2^{ème} trimestre souvent considéré comme le plus important...

Rythmes ultra-circadiens dont la périodicité est inférieure à 24 heures :

L'un d'eux, le rythme cardiaque dont l'évolution montre si l'effort est fourni :

L'étude de ce rythme chez les écoliers a montré qu'il est très sollicité pendant le temps de restauration à midi où le niveau sonore d'environ 85 décibels correspond au bruit d'une locomotive.

Ainsi sollicité, il exige plus de vigilance biologique alors que c'est le moment où le niveau de vigilance est le plus faible de la journée ce qui a pour conséquence de se manifester par l'émotion biologique.

La solution pratiquée pour évacuer cette émotion est souvent d'ouvrir les portes pour que les enfants se défoulent ce qui n'a pour effet que de provoquer agressivité et excitation or c'est juste l'inverse qu'il faudrait faire. La bonne solution : réduire le niveau sonore et ménager un temps de repos après la restauration.

<http://www.iuf2015.univ-montp2.fr/Textes/ClaireLeconte.pdf>

Pistes pour mieux faire

Former les publics

Une recommandation d'un rapport d'évaluation préconise que « soit organisée, en direction du public le plus large possible, une campagne de présentation de la problématique des rythmes de vie de l'enfant, de l'importance de leur connaissance, et des enjeux pour l'enfant et son avenir ... cette préconisation prévoit à la fois de vulgariser les fondements scientifiques, en termes simples et accessibles, et d'indiquer les contraintes qui imposent la recherche d'un équilibre entre les besoins individuels des enfants et des jeunes, le fonctionnement social, et l'intérêt à moyen terme de la collectivité dans laquelle ceux-ci vivent.

Renoncer à la semaine de 4 jours

Dans un article paru sur le site « café pédagogique » Claire Leconte montre comment la France en est arrivée à cette fameuse semaine de 4 jours dont l'évaluation n'a jamais été faite sérieusement mais qui ne

donne satisfaction qu'aux privilégiés qui répondent aux questionnaires officiels.

« *Les recherches de Brizard et coll., 1994 (BRIZARD A, DESCLAUX A, SALVA D. La semaine de 4 jours de classe. Les Dossiers d'éducation et formations 1994, 37 : 1-26) et de Desclaux et Desdouet, 1994 (DESCLAUX A, DESDOUET N. Evaluation des effets du dispositif d'aménagement des rythmes de vie sur les enfants à l'école élémentaire et maternelle. Les Dossiers d'éducation et formations 1994, 39 : 1-82), constatent que la semaine de 4 j. n'a pas d'incidence particulière sur les performances intellectuelles d'enfants vivant dans un environnement socio-culturel dit « normal ». Il en est tout autrement lorsque la semaine de 4 jours est appliquée dans les ZEP des zones sensibles. Au CP, notamment, les élèves sont moins vigilants, ont plus de comportements scolaires inadaptés et dorment moins que les élèves présents 4 jours et demi par semaine. »*

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/11/15112017Article636463296451608375.aspx>

Propositions pour la semaine scolaire de Claire Leconte issues de ses recherches :

Formulées dans un document qui en détaille l'argumentaire, ces propositions sont le résultat d'une longue expérience et de recherches qui ont commencé il y a plus de 30 ans :

- Abandonner la terminologie Rythmes scolaires,
- Généraliser les Projets Éducatifs de Territoire,
- Imposer un cadrage national permettant un pilotage territorial,
- Revoir les formations initiales et continues de tous les personnels qui auront à s'engager dans un projet d'aménagement des temps de l'enfant,
- Construire des partenariats Éducation nationale-partenaires éducatifs,
- Tenir compte des saisons pour organiser l'année et éviter les pertes de jours de classe
- L'organisation de la semaine : ne pas fermer la porte à divers possibles, y compris semaine avec samedi matin ou même semaine sur 6 jours,
- Organiser la journée en Jour éducatif comportant des temps éducatifs scolaires et des temps éducatifs non scolaires
- Organiser la pause méridienne au mieux des besoins des enfants et des jeunes

<https://ecolede demain.files.wordpress.com/2012/09/propositions-de-claire-leconte.pdf>

Des matinées longues pour « respirer »

Des matinées longues d'au moins 4 heures pourraient à priori sembler trop fatigantes pour des enfants mais tous les chronobiologistes sont à peu près d'accord sur l'existence d'une concentration maximale des enfants à certaines heures en particulier dans la deuxième partie de la matinée et début après midi.

Cela demanderait cependant :

- Une durée de sommeil suffisante et impérativement respectée, coucher et lever aux mêmes heures toute la semaine y compris les jours sans école.
- Une matinée qui débute dans le calme. Des jeux dans la cour en attendant la sonnerie, cela ne fait qu'exciter les enfants qui rentreront agités dans la salle de classe. L'enfant devrait pouvoir rejoindre directement la salle de classe, s'installer, attendre dans le calme le début des activités, dans certains cas même prendre un petit déjeuner pour des enfants qui ont du se lever très tôt.
- Plus généralement mettre en œuvre des pratiques pédagogiques innovantes pas si nouvelles cependant :
- Organiser la matinée avec des activités variées en répartissant judicieusement des moments demandant une concentration maximale pour des apprentissages systématiques et des activités de « respiration » comme chant, activités manuelles ou artistiques.
- Ne pas réserver la matinée au seul « Lire, Ecrire, Calculer » et reporter les autres activités l'après-midi. Histoire, géographie, sciences devraient trouver leur juste place dans le cadre de projets : lecture, écriture voire calcul seront alors pratiqués sous des formes plus motivantes et donnera sens aux apprentissages systématiques. La curiosité et la participation des enfants se trouveront stimulées par des enquêtes, recherches, analyse de documents, rédaction de synthèses en alternant travail individuel, collectif ou par petits groupes.

Au final voici ce que cela nous amène à suggérer :

Un vrai projet de refondation de l'école suppose concertation, réflexion entre toutes les parties concernées avec la ferme volonté d'aboutir. Si chaque partie consent à considérer le problème en faisant abstraction de ses propres intérêts pour ne prendre en compte que le seul intérêt de l'enfant on aboutira à un projet global mais qui supposerait des modifications bien plus importantes que la seule modification des rythmes scolaires dans la semaine...

POUR ALLER PLUS LOIN :

Historique des textes sur les rythmes scolaires

<http://www.vie-publique.fr/chronologie/chronos-thematiques/rythmes-scolaires.html>

4 jours ou 5 jours d'école ... informez vous là !

<https://territoireseducati.wixsite.com/rythmes>



PROCHAINES MANIFESTATIONS D'ESPACES DIALOGUES

*** Lundi 19 Mars à 20h :**

« Un passé mouvementé, un avenir à inventer : l'Education Populaire »
avec Jean-Claude RICHEZ, Yann GILG et Richard MULLER

Quand l'idée d'une école gratuite et obligatoire pour tous s'impose dès la Révolution Française Nicolas Condorcet entrevoit déjà l'indispensable formation à la citoyenneté des jeunes adultes. Il faut des citoyens libres, conscients et responsables pour garantir un avenir à la démocratie naissante. C'est là tout l'enjeu de l'Education Populaire.

La deuxième guerre mondiale révélera hélas que même des élites éduquées peuvent rejoindre en grand nombre les rangs du fascisme mais des mouvements issus de la Résistance vont alors relever le défi et susciter un nouvel élan vers cet idéal d'émancipation. Ils vont hélas à leur tour connaître un déclin progressif à partir des années 60/70.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Dans un monde en pleine mutation le problème se pose dans toute son acuité : comment retrouver ce grand mouvement qui devra se trouver capable de tisser des liens entre les hommes et les cultures dans un monde qui est à pacifier ?

Quels sont les enjeux, les objectifs, les acteurs, les freins de l'Education Populaire dans le monde d'aujourd'hui ?

Retrouvez l'article de Liliane HAMM paru dans la Lettre 76 sur notre site : onglet PARUTIONS - Autres textes : Education

Lieu : FEC 17, place Saint-Etienne 67000 Strasbourg

Entrée libre dans la limite des places disponibles

* * * * *

*** Mercredi 11 Avril à 19h :**

Assemblée Générale Ordinaire

Une convocation sera envoyée aux membres en temps utile

Lieu : à la Maison des associations

1a, place des Orphelins à Strasbourg

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr

Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996

SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E